Monologue 4

Survivre au progrès — Mathieu Roy & Harold Crooks, 2011, Documentaire
Recueil, p. 38-39

Si on met l'argent en Malaisie, en Papouasie ou en Nouvelle-Guinée, on gagne 30 ou 40 %.

Alors tant pis pour la forêt : autant la déboiser et placer l'argent.

Quand les forêts auront disparu, on investira dans les poissons, puis dans les ordinateurs.

L'argent ne représente rien et il prolifère plus vite que le monde réel.

L'économie conventionnelle est comme un dysfonctionnement cérébral.

L'économie est si déconnectée de la réalité qu'elle en devient nocive.

Dans un cours d'introduction à l'économie, tous les professeurs vont commencer par montrer un graphique très impressionnant du système économique, avec les matières premières issues de l'extraction, les fabricants, les grossistes, la vente au détail et des flèches dans tous les sens.

Pourtant, ils savent très bien que l'économie n'est pas une science, mais ils essaient de nous faire croire le contraire.

Mais non. C'est un ensemble de valeurs qu'ils essayent de mettre en équation pour faire comme si c'était une science.

Mais si on demande à un économiste :

« Dans cette équation, où est-ce que vous mettez la couche d'ozone ? La nappe aquifère d'eau fossile ? Les terres arables ? La biodiversité ? »

Il répond :

« Ce sont des paramètres extérieurs. »

On pourrait tout aussi bien être sur Mars.

Cette économie n'est pas ancrée dans la réalité.

C'est toute la chaîne de vie qui filtre l'eau dans le cycle hydraulique. Ce sont les micro-organismes dans le sol qui génèrent cette terre qui permet de faire pousser notre nourriture.

La nature offre tout un tas de services.

Les insectes pollinisent les fleurs.

Ces services sont vitaux pour la santé de la planète.

Et les économistes appellent ça des « paramètres extérieurs ».

C’est du délire !